

UNE GÉNÉREUSE SENSUALITÉ

RÉALISATION ET TEXTE Ana Cardinale
PHOTOS Matthieu Salvaing

Dans un singulier palais du XVIII^e siècle, l'architecte **Giuliano Andrea dell'Uva** a rénové un appartement afin que s'y conjuguent art de vivre et plaisir de bien recevoir.



LA FAÇADE, CÔTÉ COUR, du palazzo Oneto Maglione, qui fut, à la fin du XIX^e siècle, le théâtre d'une vie culturelle foisonnante.

DERRIÈRE UNE NATURE MORTE de vases et de porcelaine (Isi Milano), un lambris d'origine reproduit un faux marbre.



LA VÉRANDA, comme un petit salon de conversation, est baignée de lumière par une fenêtre à cabochons de verre bleu. Sculpture de Melina Pignatelli.

L'ambiance qui règne dans le palais napolitain Oneto Maglione, situé à quelques rues du palais royal de Naples et de la place du Plebiscito, la plus importante et grandiose de la ville, est résolument contemporaine. Sa propriétaire, Emanuela Spedaliera, est une femme d'exception, directrice générale du théâtre San Carlo depuis l'arrivée de Stéphane Lissner, ancien directeur de l'Opéra de Paris qui vient de rejoindre cette prestigieuse institution. Emanuela Spedaliera a choisi de vivre au cœur de la ville, dans un palazzo dont elle aime l'histoire. Au XIX^e siècle, dans ces appartements nobles se tenait le salon de Teresa Oneto et Benedetto Maglione, l'un des cénacles culturels les plus fréquentés de Naples, aussi bien par les artistes que par l'aristocratie. Spécialiste de théâtre, mais aussi de littérature et de musique de chambre, Emanuela Spedaliera s'est adressée à l'architecte Giuliano Andrea dell'Uva pour réaliser les travaux de rénovation de son habitation. « Avec mon mari, Salvino Sorrentino, nous aimons ouvrir notre maison à de nombreux invités du monde de la culture, le soir après les spectacles du San Carlo. Ce sont des rencontres stimulantes, dans une ambiance détendue et conviviale. Et c'est précisément à l'une de ces occasions que j'ai rencontré Giuliano », précise-t-elle. On connaît le talent d'architecte de Giuliano Andrea dell'Uva, mais certainement moins son goût pour les arts. « Je savais qu'il réaliserait parfaitement le type de maison dont j'avais besoin », explique la propriétaire des lieux. La construction du palais date du XVIII^e siècle, deux siècles plus tard, il a été restauré dans un style qui répondait au goût de l'époque.

Un jeu de contrastes

Au tour maintenant de Giuliano Andrea dell'Uva de réussir le pari de sa rénovation. Entre ses murs, l'architecte recourt aux jeux de contrastes entre classique et moderne, éléments de production industrielle et de facture artisanale, ainsi qu'entre matériaux froids comme les sols en résine et ceux anciens en bois, faïence et marbre... des fragments qui témoignent de l'histoire de cet appartement.

« Je savais que Giuliano Andrea dell'Uva réaliserait parfaitement le type de maison dont j'avais besoin. »

— La propriétaire Emanuela Spedaliera

Dès l'entrée, on est frappé par un plafond en bois tapissé de papiers polychromes datant du XVIII^e siècle. Rehabilité par la restauratrice Paola Castellano, sa forte connotation historique a été la passerelle vers les siècles passés. Autre signe du passé, un lambris reproduisant un faux marbre dans la cuisine, découvert lors du déplacement d'un grand placard. Refusant de s'enfermer dans la nostalgie, Giuliano Andrea dell'Uva adapte dès lors l'architecture à un mode de vie confortable et décontracté. Il joue en harmonie la distribution des espaces pour créer une continuité d'une pièce à l'autre, et il en va de même pour le choix des matériaux. « Je voulais une grande enveloppe de blanc pour contraster avec le choix de couleurs bien précises », confie-t-il. À partir de l'entrée, un vestibule avec une véranda donne d'un côté sur un jardin de plantes grasses, citrons ou jasmins et sur la cuisine de l'autre. L'emplacement de cette dernière, avant les pièces de réception, peut sembler inhabituel, mais finalement, rien n'est mieux adapté à la vie quotidienne et aux réceptions. Suivent la salle à manger, le salon et la chambre principale, divisée à son tour en bureau et salle de bains. De là, une porte mène à un autre espace, plus intime, où se trouvent deux chambres et leur salle de bains. Giuliano Andrea Dell'Uva a fait abattre certaines cloisons pour dégager les pièces et accentuer la lumière. Les portes, ainsi que les fenêtres, n'ont subi aucune retouche, elles sont toutes d'origine, de même que les magnifiques cabochons de verre coloré. L'appartement, de nobles proportions, a été installé dans un esprit libre. Les meubles et les objets sont rares, mais soigneusement choisis, de différents styles, époques et provenances. Emanuela Spedaliera est férue d'art contemporain, qui apparaît ici sans excès, mais dans une subtile disposition. Le tout, bien à sa place dans une esthétique contemporaine non seulement fonctionnelle, mais surtout satisfaisante pour la sensibilité humaine dans ce qu'elle a de plus exigeant et de plus noble. //

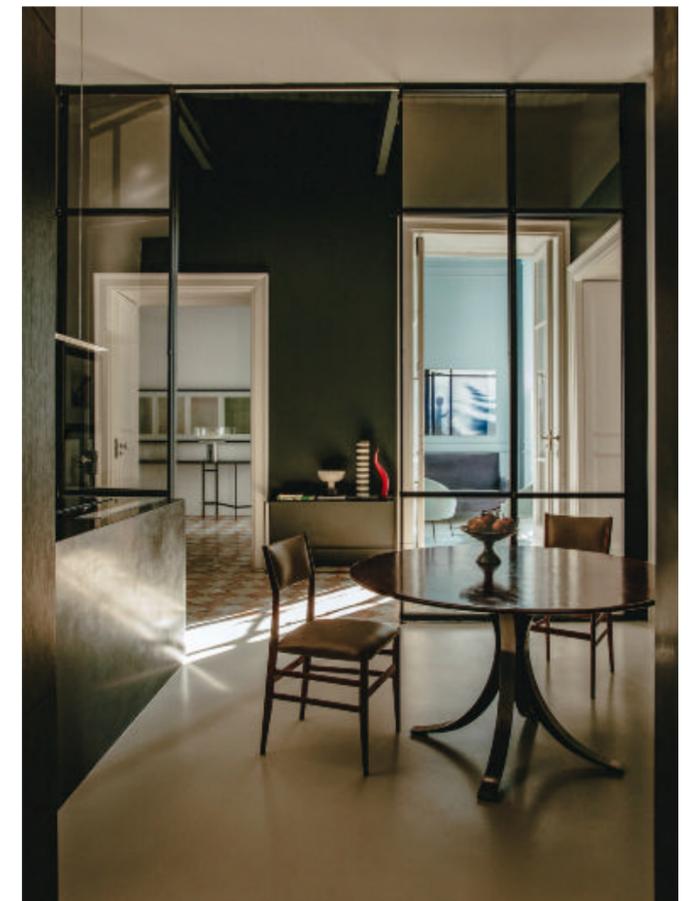
*« Je voulais une grande enveloppe
de blanc pour contraster
avec le choix de couleurs bien précises. »*

— L'architecte Giuliano Andrea dell'Uva

L'ARCHITECTE Giuliano Andrea dell'Uva.

LA CUISINE est séparée de l'entrée par une porte vitrée. Au premier plan, une table d'Osvaldo Borsani (Tecno) et des chaises de Gio Ponti conçues à l'origine pour l'hôtel Royal Continental de Naples. Au fond, on aperçoit la véranda.

DANS LE SALON, une paire de canapés en velours entourent un pouf (le tout Antidiva). Au mur, une œuvre de Luca Gilli (galerie Paola Sosio Contemporary Art).





DANS L'ENTRÉE, le plafond et le sol témoignent de l'époque de la construction de ce palazzo du XVIII^e. La console en métal est de Giuliano Andrea dell'Uva. Au mur, une œuvre de Gianmaria Tosati. Fauteuil *Digamma* d'Ignazio Gardella (galerie Massimo Caiafa).



DANS LA SALLE À MANGER, la table au plateau de marbre, réalisée sur mesure, est entourée de chaises *Mummy* (Edra). Au mur, une œuvre de Michele Guido (galerie Lia Rumma). Suspension (Michael Anastassiades).

DANS LA CHAMBRE PRINCIPALE, le lit a été réalisé à partir d'un dessin de Giuliano Andrea Dell'Uva. Suspension *Castore* (Artemide). Fauteuil *Soriana* de Afra & Tobia Scarpa (Cassina). Au mur, une œuvre de Kenta Nakamura.



L'art contemporain apparaît ici sans excès, dans une subtile disposition, bien à sa place.

DANS LA SALLE DE BAINS, la niche accueille un lavabo en métal dessiné par Giuliano Andrea dell'Uva. Le mur est en plissé de marbre de Carrare, le sol en résine. Suspensions *Fucsia* d'Achille Castiglioni (Flos).

